

PARCOURS MULHOUSE CIRCUITS DE DÉCOUVERTE À VÉLO



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

CIRCUIT 1

LES CITÉS

OUVRIÈRES



La cité ouvrière en 1946

Tout au long des 19^e et 20^e siècles, patronat, caisses de crédit mutuel et municipalités s'efforcent d'offrir à la partie pauvre de la population un logement sain et moralisateur. C'est tout d'abord l'initiative patronale, via la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières (SOMCO) qui, en 1853, donne naissance à une cité ouvrière unique en Europe par sa précocité, l'innovation dans la forme du bâti et la possibilité d'accession à la propriété.

À la fin du 19^e siècle, ce sont les caisses de crédit mutuel (ouvrière et catholique) qui font fleurir dans la ville des logements de même type (rez-de-chaussée, deux étages et des combles : les R+2+C), modèle repris par des promoteurs-constructeurs comme Buhler.

C'est cependant la municipalité qui devient l'acteur principal à partir des années 1870.

Dans l'entre-deux-guerres, les socialistes au pouvoir développent la réponse publique ou parapublique au mal-logement, en intervenant dans divers quartiers (Drouot, Haut Poirier...), puis, après la Seconde Guerre mondiale, en construisant de petits collectifs (cité Wagner et cité Sellier), lesquels précèdent l'une des premières ZUP de France, celle des Coteaux.

1 La Cité

En 1853, Jean Dollfus fonde la SOMCO qui commence immédiatement la construction de logements ouvriers entre le canal de décharge et l'avenue de Colmar. Dès 1856, la cité ouvrière s'étend de l'autre côté du canal, vers l'usine DMC. Elle se compose de trois types de maisons : maisons en bandes selon le modèle anglais, soit dos à dos avec jardin devant, soit entre cour et jardin, mais surtout « carré mulhousien », maison divisée en quatre logements avec entrées indépendantes et jardinets, un modèle inventé par la SOMCO. 1243 maisons seront construites, avec une innovation : la possibilité d'accession à la propriété.

2 Cité Jean Wagner

La cité Jean Wagner, du nom du maire de Mulhouse entre 1953 et 1956, est à l'origine un ensemble de 635 logements construits par les HLM entre 1956 et 1958 pour répondre aux énormes besoins de logements liés à la croissance démographique de la ville après la guerre. Il s'agissait d'un ensemble de 13 barres avec des espaces libres et quelques équipements. On notera le traitement des cages d'escalier sortant de la façade. Le quartier a fait l'objet d'une opération de démolition-reconstruction à partir de 2005. Il intègre des logements construits en Haute Qualité Environnementale.



3 Cité Wolf

Au lieu-dit « Au loup », autrefois couvert de prés, le conseil municipal à majorité social-démocrate décide en 1905 de bâtir des logements pour lutter contre la cherté des loyers. Répartis dans de petits immeubles de 3 niveaux avec un traitement original des toitures, ils sont édifiés entre les rues Risler, Lefebvre et de la Martre. De 1924 à 1928 est construite la 2^e tranche de la cité. Celle-ci est basée sur un traitement d'îlots (rues de Nancy, de Lure, de Vesoul et de Valmy) avec porches d'entrée des cours côté rue Lefebvre et jardins familiaux à l'intérieur.

4 Cité Henri Sellier

La cité Sellier est un ensemble HLM édifié entre 1953 et 1956, le premier d'après-guerre. Il se compose de 240 logements de type F2 et F4 dans des immeubles simples et de 76 garages construits autour d'espaces verts. Le groupe scolaire est inauguré en 1959.

Comme Alexandre Ribot, Henri Sellier est l'un des grands noms du logement social. Socialiste, ministre et maire de Suresnes dans l'entre-deux-guerres, il réalise d'importantes opérations immobilières qui introduisent les espaces verts en leur cœur, pour approcher de l'idéal de cité-jardin (une ville dans un cadre rural).





La cité Haut-Poirier dans les années 1930

5 Cité Drouot

Dans les années 1930, pour répondre à la demande de logements et apporter du travail aux nombreux ouvriers au chômage, le maire socialiste Auguste Wicky se lance dans une politique de grands travaux. Au Drouot, ce sera la construction d'une cité-jardin de 1000 logements dans des immeubles à 4 niveaux avec balcons côté jardin et cages d'escalier en encorbellement. On aménage places de jeux, jardins publics et jardinets pour chaque locataire. Le programme inclut la construction de bains, d'un dispensaire, d'une crèche, d'une salle des fêtes, d'une bibliothèque et d'un groupe scolaire.

6 Colonies Rieff et Haller

Au début du 20^e siècle, l'architecte Schwartz conçoit pour la SOMCO un ensemble de 65 maisons rues de Delle, de Bussang, de Gray et d'Héricourt. Elles présentent 2 niveaux et sont accolées par 2, 3, 4 ou 5 et entourées de petits jardins. Lors du rattachement de Dornach à Mulhouse en 1914, cette cité prend le nom de l'ancien maire de Dornach qui avait exercé plusieurs mandats entre 1831 et 1855.

En 1907, entre la rue des Pommiers et la rue des Grains, Fritz Haller, originaire de Strasbourg, fait construire un ensemble d'immeubles qui prend son nom.

7 Cité Haut-Poirier

Cet ensemble de 176 logements à caractère social est construit par le service municipal d'architecture en 1929 et 1930, sous forme de petits immeubles, autour de la place Alexandre Ribot. Celui-ci,

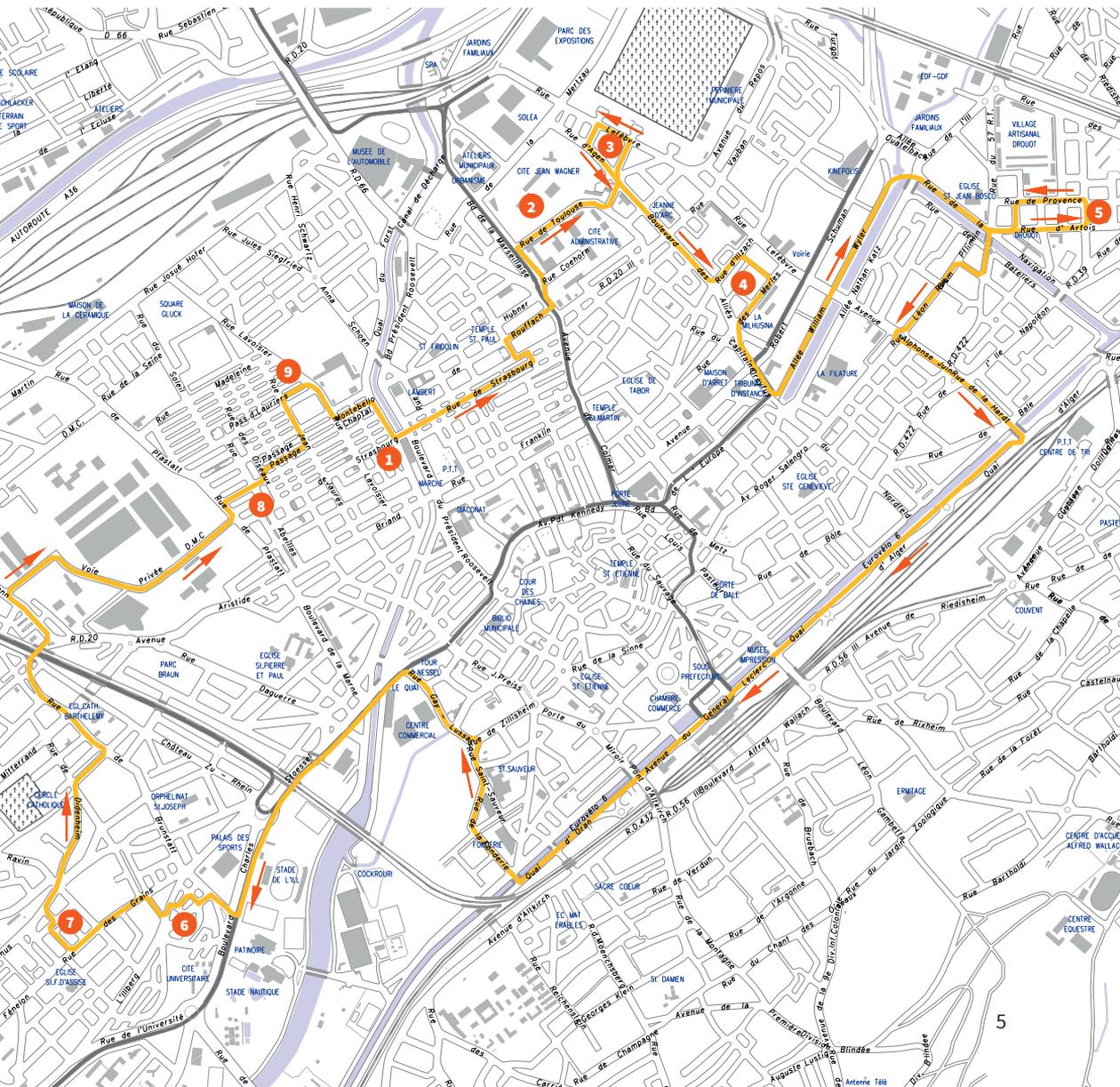
instigateur de la loi française du 10 avril 1908 qui facilita l'accès à la petite propriété, est considéré comme le créateur du « crédit foncier du pauvre ». Ces petits immeubles à deux niveaux avec des combles comprennent deux à quatre logements et sont édifiés au milieu de parcelles plantées. Ils disposent de jardins familiaux.

8 Place Jean-Jacques Schmalzer

La place Jean-Jacques Schmalzer, du nom de l'un des trois fondateurs de la première manufacture d'indiennes à Mulhouse en 1746, est bordée par des immeubles de type R+2+C ou R+3+C construits à partir de la fin du 19^e siècle et semblables à ceux que l'on trouve dans de nombreux quartiers de la ville. Ces logements, dans des immeubles en bandes, tous identiques à l'exception de la décoration en plâtre sur la façade, constituent une alternative aux maisons de la Cité toute proche, trop onéreuses pour certains ouvriers.

9 Cité Manifeste

A l'occasion de ses 150 ans, la SOMCO décide la construction d'une nouvelle cité dans le prolongement de celle de 1853. Cinq équipes d'architectes, autour de Jean Nouvel, interviennent sur l'espace libéré par la démolition des entrepôts Schoettlé. Livrées en 2005, leurs spacieuses réalisations, toutes différentes, expriment cinq visions d'un habitat social renouvelé, tout en s'inspirant des principes de la cité d'origine : venelles, jardinets, architecture même des constructions évoquent la cité ouvrière du 19^e siècle, ses carrés mulhousiens, comme ses maisons en bande.



CIRCUIT 2

LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES



La première école communale voit le jour en 1831 et, bien avant le reste de la France, accueille filles et garçons.

L'extension spatiale et la très rapide augmentation de la population consécutive au développement industriel, déterminent l'implantation d'écoles dans les quartiers. L'annexion allemande de 1871, qui rend l'école obligatoire, accélère le processus. Les écoles s'installent dans d'anciens bâtiments, ou font l'objet de constructions spécifiques, qui, à partir du début du 20^e siècle, s'efforcent de répondre aux impératifs en matière de pédagogie d'hygiène et d'esthétique.



Le lycée Montaigne après la Première Guerre mondiale

1 Ecole Cour de Lorraine

Ancienne cour noble du 13^e siècle, la propriété devient en 1726 celle des Thierry, descendants de réfugiés huguenots venus de Lorraine. Le bâtiment est reconstruit vers 1760 pour y accueillir une manufacture de toiles peintes. Cet élégant édifice, avec sa façade symétrique aux décors sculptés, est acquis par la Ville en 1876 pour y aménager une école afin de désengorger les établissements existants. On y implante des salles de classe pour filles et garçons. L'école, qui à la veille de la Première Guerre mondiale, devient une école de filles uniquement, est peu à peu modernisée.

2 Lycée Montaigne

C'est en mai 1909 que le conseil municipal décide de construire, sur le terrain de l'ancien abattoir, un lycée de jeunes filles digne de la ville. La

volonté de mettre le bâtiment à l'abri du bruit et de la poussière conduit les architectes à choisir un plan en équerre et à positionner les couloirs côté rue. Deux entrées sont aménagées, la plus monumentale donnant sur la rue de Metz. Ce majestueux édifice en pierres de taille et briques, agrémenté de sculptures et d'une tourelle avec son horloge surmontant une terrasse avec garde-corps à balustres, est terminé en 1912.

3 Ecole Drouot

Construite dans un quartier en plein développement - c'est l'époque de la construction de la cité Drouot - cette école est en totale symbiose avec son environnement urbain. C'est la volonté de satisfaire aux préoccupations d'hygiène (avec une orientation adéquate des salles de classes), de pédagogie et d'esthétique qui a présidé à



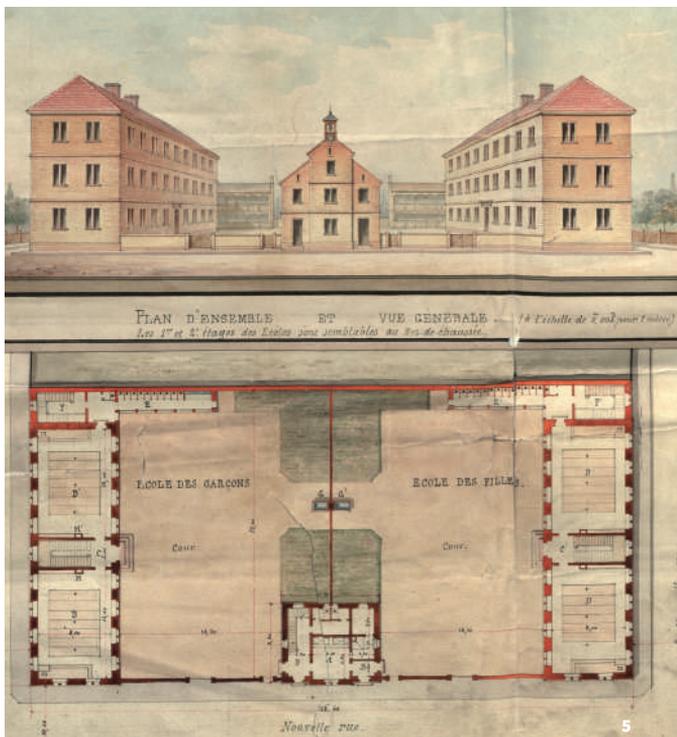
l'édification de ce superbe bâtiment, qui frappe par sa dimension et sa symétrie. Cet édifice en brique avec appui de fenêtres en grès des Vosges, sa cour de récréation de 2300 m² plantée d'arbres et son préau couvert est terminé en 1939.

4 Ecole Wolf

La très rapide progression de la population à la fin du 19^e siècle (plus de 13 000 habitants supplémentaires entre 1885 et 1895) et l'obligation scolaire après l'annexion déterminent la construction d'écoles, notamment dans les quartiers périphériques du nord de la ville. C'est en 1901 qu'est construite l'élégante école Wolf, avec son clocheton pourvu d'une horloge, ses deux ressauts verticaux qui rompent la monotonie de la façade et percés de portails donnant accès aux classes de garçons d'un côté et aux classes de filles de l'autre. Elle compte 31 classes en 1907.

5 Ecole Koechlin

Construite en 1865 dans la Cité, c'est la troisième école de quartier à voir le jour. Dix ans plus tard, il faut déjà l'agrandir. L'école a les mêmes caractéristiques que celles qui sont édifiées à cette époque à Mulhouse : deux bâtiments de salles de classes en longueur se situant de part et d'autre d'une cour, avec une délimitation de la partie réservée aux garçons d'une part et aux filles, d'autre part, la loge du concierge au centre de la cour, les sanitaires indépendants, le tout étant d'une grande sobriété architecturale. L'électricité y est installée en 1921.



Plan de l'école Koechlin (1865)



6 Lycée Lambert

L'école Koechlin ne pouvant absorber les enfants d'un quartier en plein développement, la municipalité décide, en 1912, de construire une nouvelle école primaire. Elle comprend salle de concert, de dessin, de gymnastique, douches, afin de répondre aux nouvelles normes de constructions scolaires. Ce bâtiment imposant, mais dont la symétrie est brisée grâce à l'avancée arrondie, est prévu pour accueillir plus de 1 500 élèves. L'éclairage électrique et le chauffage central y sont installés dès le départ. Il devient école de commerce et d'industrie en 1921, puis lycée.

7 Ecole Thérèse

Construite en 1905, cette école, de style néo-renaissance, ne ressemble à aucune autre. L'architecture soignée, avec ses décors sculptés représentant des allégories du travail et de la sagesse, rompt avec l'uniformité d'antan. On y prévoit salles de dessin, de chant, de gymnastique, chauffage central et éclairage électrique. Tout traduit le nouveau regard porté à l'enfant et à son éducation. L'école consacre aussi un changement dans la structure scolaire : désormais les écoles de quartiers assurent l'intégralité de la scolarité et non plus seulement les premières années.

8 Ecole maternelle Jacques Prévert

Le discours du docteur Penot en 1828 sur la nécessité d'éduquer les enfants de moins de 6 ans provoque l'ouverture de salles d'asile, ancêtres des écoles maternelles. Celle de la rue de Pfstatt est la première à être créée, en 1834,

sur initiative privée, par les épouses d'André et de Nicolas Koechlin. C'est le premier exemple du département. Deux salles accueillent alors 150 enfants, dont les mères peuvent ainsi aller travailler. La salle d'asile connaît un succès important (453 enfants la fréquentent en 1896, 561 en 1906). La Ville en devient propriétaire en 1861.

9 Ecole Gay Lussac

Les industriels mulhousiens sont à l'initiative de la création de plusieurs établissements d'enseignement professionnel ou technique en lien avec l'activité textile. En 1898, le conseil municipal émet le vœu d'ouvrir une « école technique ». L'école, inaugurée en 1906, cofinancée par la Ville, l'Etat et la Société Industrielle, complète l'instruction des apprentis de l'industrie mécanique et du bâtiment. L'architecte s'est inspiré des châteaux forts dans la conception de ce bâtiment d'aspect massif, aux toits multiformes à fortes pentes et aux fenêtres dissymétriques.

10 Ecole Kléber

Destinée à recevoir les enfants du quartier de la Fonderie, cette école à l'esthétique particulièrement soignée répond au double critère de pédagogie (visant à adapter les locaux à la fonction scolaire) et d'hygiène (l'heure est à la lutte contre la tuberculose). Dès sa construction, en 1909, sont ainsi installés bains, douches, sanitaires à tous les étages, chauffage central, éclairage électrique, réfectoire, salle de dessin et de chant. Les sols sont recouverts de linoléum, innovation à l'époque. Le clocheton-horloge apporte un mouvement à cet édifice monumental.

CIRCUIT 3

LES ÉDIFICES CULTUELS



La chapelle Saint-Jean à la fin du 19^e siècle

Mulhouse se divise autrefois en deux secteurs, la ville basse autour de la place du marché (actuelle place de la Réunion) et la ville haute (au-delà de la place de la Concorde).

Dans cette dernière s'implantent, au Moyen-Âge, les principaux établissements religieux, pour la plupart aujourd'hui disparus.

En 1523, Mulhouse, ville indépendante alliée aux cantons suisses, adhère à la Réforme calviniste qui se propage alors dans la région. La messe est abolie en 1529, les ordres religieux sont chassés.

Et l'église Saint-Etienne devient temple, tandis que l'église Sainte-Marie est convertie en dépôt d'artillerie, avant d'être dévolue au culte réformé.

La réunion de Mulhouse à la France en 1798 ouvre les portes de la ville à toutes les confessions.

On construit une synagogue en 1849 et une nouvelle église en 1860.

Un nouveau temple est également édifié place de la Réunion.

Églises et temples se multiplient ensuite dans les différents quartiers de la ville.

L'arrivée, depuis la Seconde Guerre mondiale, de populations aux origines et aux croyances de plus en plus diversifiées, parmi lesquelles l'islam est majoritaire, provoque la construction de lieux de culte nouveaux.

1 Chapelle Saint-Jean

Construite en 1269 par les chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, la chapelle est agrandie dès 1351. Vers 1500 est ajoutée une chapelle latérale, tandis que vingt ans plus tard sont exécutées des peintures murales (inachevées) d'une grande qualité stylistique figurant la vie de Saint Jean-Baptiste et la Passion du Christ. Avec la Réforme, les chevaliers de Saint-Jean quittent la ville et en 1798 leurs biens sont finalement saisis et vendus. La chapelle devient alors brasserie puis atelier de maréchal-ferrant, avant d'être classée monument historique en 1893. Elle accueille désormais des manifestations culturelles.

2 Synagogue

Après le retour des juifs à Mulhouse en 1798, le culte israélite est célébré dans divers locaux trop exigus. Une nouvelle synagogue est édifée entre 1846 et 1849 par l'architecte Jean-Baptiste Schacre, qui joue sur la disproportion entre nef et bas côtés peu élevés, sur l'emploi de différents matériaux ainsi que sur la taille différenciée des fenêtres. On remarque le fronton triangulaire avec les tables de la loi flanquées de chandeliers à sept branches. Cette synagogue, caractéristique des tendances orientalisantes de l'époque, est alors considérée comme l'une des plus belles d'Alsace.



3 Eglise Saint-Etienne

L'afflux d'ouvriers, majoritairement catholiques, rend nécessaire la construction d'une seconde église, Sainte-Marie - rendue au culte catholique en 1803 - étant trop petite pour recevoir tous les fidèles. La première pierre est posée en 1855 dans un quartier en plein remodelage urbain, où dominant encore vergers et potagers. L'édifice, de style néo-gothique inspiré des grandes cathédrales et à la décoration intérieure de grande qualité, est terminé en 1860. Ses chapelles rayonnantes et le parfait étagement des masses en font une incontestable réussite architecturale.

4 Temple Saint-Etienne

Les protestants, à l'instar des juifs et des catholiques, souhaitent disposer d'un nouveau lieu de culte. L'ancienne église Saint-Etienne, devenue temple suite à la Réforme, est détruite en 1859 pour faire place à un édifice néo-gothique qui, loin de l'habituelle austérité protestante, reflète la réussite économique des industriels. Le temple, doté d'une large nef entourée de tribunes sur trois côtés et d'un clocher dominant une forêt de flèches au décor particulièrement riche, est terminé en 1868. En 1905, on y implante les splendides vitraux du 14^e siècle de l'ancienne église.

5 Temple Saint-Martin

La communauté luthérienne tient ses offices dans une maison privée jusqu'à ce qu'en raison de la progression du nombre de ses membres, la décision soit prise de construire un temple

dans l'actuelle rue du Saule. Terminé en 1904, ce bâtiment de style éclectique se compose d'un hall d'entrée précédé d'un porche triangulaire couvert d'un toit en forme de bulbe et agrémenté de sculptures d'angelots, d'une nef et d'une tour-clocher avec toit en bulbe et niche d'angle comportant - chose rare - une statue de Luther. Un presbytère de même style y est accolé.



L'ancien temple Saint-Etienne au début du 19^e siècle





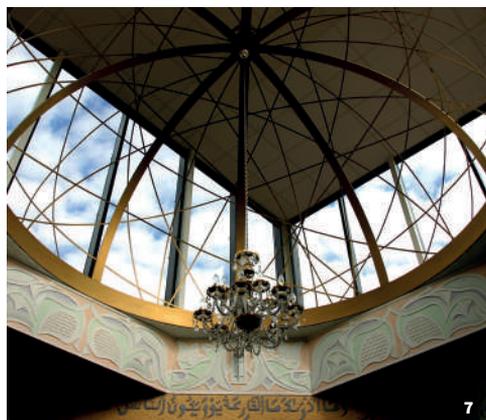
Plan de l'église Sainte-Jeanne d'Arc

6 Église Sainte-Jeanne d'Arc

Consacrée en 1935, même si les travaux débutés en 1933 se poursuivent jusqu'en 1956, c'est probablement l'édifice cultuel le plus imposant d'Alsace érigé au 20^e siècle. Sa structure en béton armé tranche avec les lieux de culte construits jusque là. Le clocher-campanile, très inspiré des tendances Art Déco et qui concentre les effets de couleur, tranche avec le reste de l'édifice aux lignes très simples. L'intérieur affiche un très riche décor, dominé par un style néo-byzantin. Le décor du chœur se compose de bas-reliefs dorés avec un médaillon représentant Jeanne d'Arc.

7 Mosquée Koba

Achevée en 2002, la mosquée Koba, du nom de la première mosquée construite à Médine par le prophète Mahomet, est un parallélépipède de béton blanc. Elle comprend une salle de prière pour les hommes et une pour les femmes. D'une grande qualité architecturale, la mosquée, en partie recouverte de marbre, se caractérise par la sobriété des formes et la qualité des matériaux. La fonction religieuse n'est pas signalée par un minaret mais par un traitement approprié de la toiture, avec un dialogue entre cercle et carré et insertion d'une sphère en inox dans un cube de verre.



8 Église Saint-Fridolin

Située aux abords de la première cité ouvrière, elle est construite entre 1902 et 1906 grâce au don d'une paroissienne, Geneviève Rogg, et selon les plans de l'architecte Becker de Mayence. De style baroque, l'église, qui porte le prénom du mari de la donatrice, s'inspire de celle de Säckingen dans le pays de Bade, notamment dans le traitement des tours à double bulbe, mais reste assez sobre, y compris pour le décor intérieur. Si le mobilier est plus riche que dans les autres églises, seul le maître-autel à baldaquin évoque pleinement le style baroque au décor habituellement exubérant.

9 Église Saint-Joseph

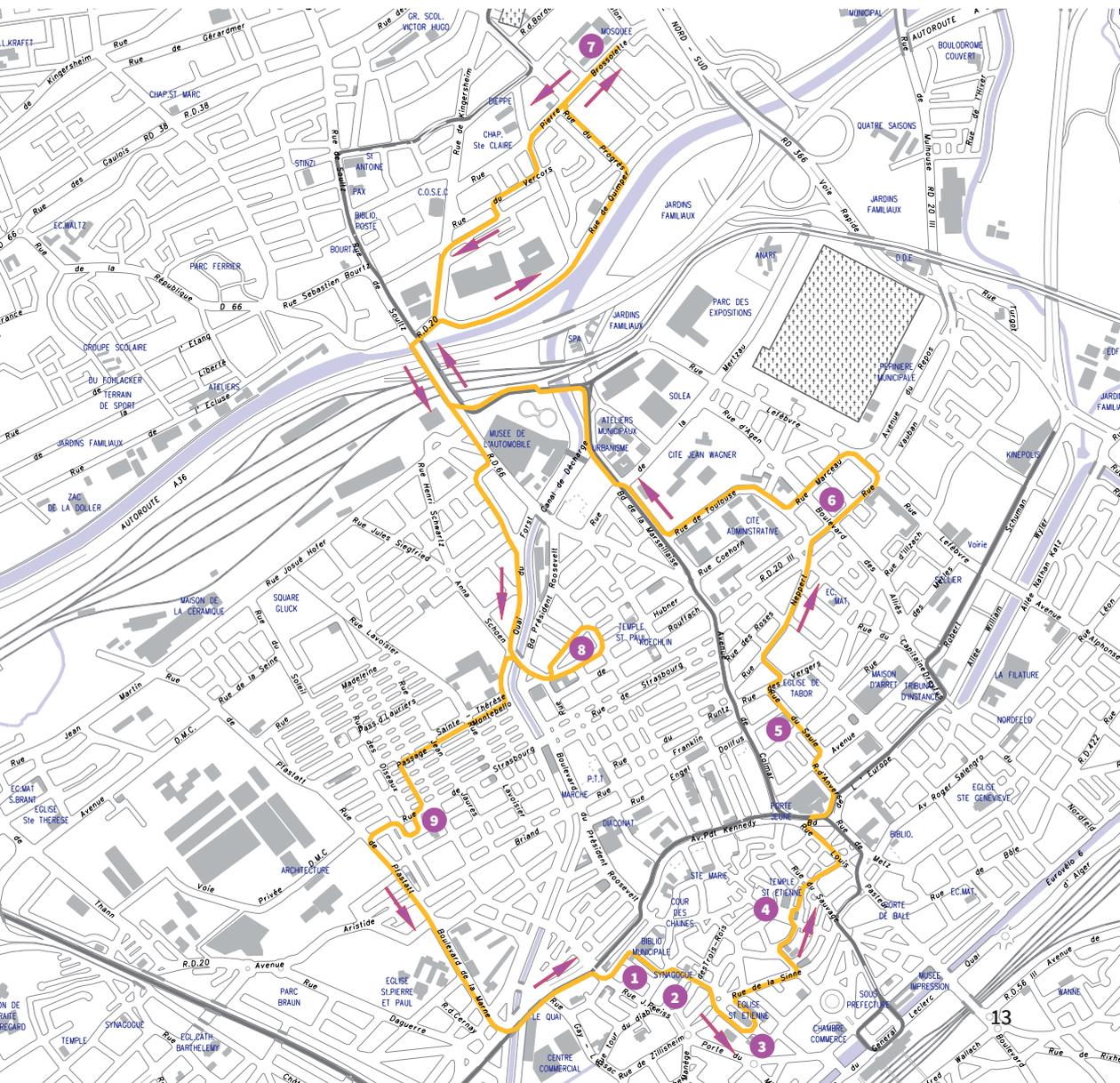
La cité ouvrière, créée en raison de l'afflux d'ouvriers, induit en son sein la construction d'une église, à une époque où Mulhouse n'en compte que deux. Réalisée grâce au don du terrain par Jean Dollfus, initiateur de cette cité, l'église consacrée en 1883 et dans laquelle officie l'abbé Cetty jusqu'en 1918 présente plusieurs particularités : sa structure métallique, qui ne manque pas de rappeler aux ouvriers leurs ateliers d'usines, ainsi que son absence de parvis, qui leur interdit de s'attouper après la messe. Constituée d'un clocher-porche, elle a une belle allure, même si elle a plutôt déplu aux paroissiens.



8



9



CIRCUIT 4

LES CHEMINÉES



Mulhouse, a souvent été dénommée « la ville aux cent cheminées ». L'expression n'est pas usurpée, tant les cheminées sont présentes dans l'espace urbain : on en compte 108 en 1953 et encore 92 en 1974.

Dans les tableaux ou les lithographies, elles sont, dès le premier quart du 19^e siècle, abondamment représentées ou suggérées par leur épaisse fumée grisâtre qui s'échappe dans le ciel. Symbole de l'industrie, elles constituent à l'évidence un élément de fierté, une preuve de réussite.

La première apparait à Mulhouse en 1812 chez Dollfus Mieg et Compagnie (DMC), qui pour la première fois, utilise l'énergie fournie par une machine à vapeur pour actionner ses métiers à filer.

Ces cheminées se présentent alors comme des pyramides effilées de section carrée. De plus en plus hautes, offrant une prise au vent trop importante, elles sont progressivement remplacées à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle par des cheminées rondes (à troncs coniques) présentant une meilleure cohésion. Disparues au fil de la désindustrialisation de la ville à partir des années 1960, il n'en reste désormais qu'une dizaine, qui n'ont pas toutes un usage industriel.

1 Bains Municipaux

A la faveur de la vogue grandissante des piscines en Allemagne, dès la fin du 19^e siècle, la Ville se lance dans le projet de construction des bains à partir de 1911. Après interruption du chantier pendant la Première guerre mondiale, ils ouvrent en 1925. Cet élégant bâtiment de style néo-classique, à la décoration soignée et aux remarquables vitraux, comprend deux bassins de natation, des cabines avec baignoires et des bains romains, innovation à l'époque. L'édifice utilise toujours sa chaudière à vapeur SACM des origines, alimentée au charbon, et sa cheminée.

2 Fumisterie Salento

Ces deux petites cheminées, qui paraissent bien étranges dans le paysage urbain, ne sont pas autre chose que l'enseigne d'une entreprise de fumisterie. Faisant office de carte de visite, elles n'ont d'autre but que d'attirer l'œil du client potentiel qui aurait besoin de faire installer ou entretenir une cheminée. Leur construction remonte très probablement au début du 20^e siècle.



3 Parc Gluck

Un changement dans les modes vestimentaires, avec le nouveau goût pour les châles en mousseline, conduit à la création de filatures de laine peignée. En 1838, l'usine Gluck est la première à voir le jour en Alsace et à Mulhouse. Elle déménage en ces lieux en 1867. La cheminée de 1932, devenue purement décorative, est la plus ancienne construction du site, un bombardement ayant détruit la quasi-totalité des bâtiments en 1944. De nouveaux sheds à poutres et poteaux en béton sont construits après la guerre, puis modifiés, avant de faire l'objet d'une belle réhabilitation.

5 DMC

Des cinq cheminées géantes de l'immense site industriel textile, il n'en reste que deux. La première est celle de la chaufferie des bâtiments de blanchiment, teinture et apprêts édifiés en 1893-1894. Hébergée dans la chaufferie, elle mesure 60 mètres de hauteur (après avoir été étêtée de plus de 5 mètres) pour un diamètre de 6,65 mètres et est l'une des plus anciennes cheminées conservée à Mulhouse. La seconde accompagne la chaufferie construite en 1906. D'une hauteur de 66,20 mètres et d'un diamètre au sol de 9 mètres, c'est la plus grosse cheminée subsistant en Alsace.

4 Tuileries Lesage

C'est en 1897 qu'Oscar Lesage, déjà à la tête d'une compagnie de transports, crée une fabrique de tuiles et de briques, à proximité de la gare du Nord. Le bâti subit de nombreuses modifications au fil du temps et le bâtiment des fours et séchoirs est presque entièrement reconstruit en 1950, suite aux bombardements de 1944. La cheminée d'origine du début du 20^e siècle, d'un diamètre de base de 4,85 m, porte une bague ornementale soulignée par les briques bicolores. La sculpture de Louis Perrin, « l'homme-oiseau », a été installée en 1987, 13 ans après la cessation d'activité de la tuilerie.





6



7



8

6 **Entreprise Clemessy**

Il s'agit de la cheminée de l'ancienne filature Frey, entreprise qui reste aux mains de la famille jusqu'à la crise des années 1930. Le site se compose de deux pôles : l'un à l'est avec l'ex-filature à étages de 1897 (actuel lycée Stoessel), l'autre à l'ouest avec, en particulier, des sheds datant des années 1870 (rachetés par l'entreprise Clemessy en 1963) et qui comprend également les composants de la centrale de production d'énergie construite en 1903. Au rang de ceux-ci figure la cheminée de 50 mètres, avec sa base en forme de « patte d'éléphant » plantée dans le sol.

7 **Mer Rouge**

Ce site industriel, dont le nom pourrait provenir des champs de garance qui le recouvraient, voit le jour en 1806 avec l'implantation de la manufacture de teinture Jean Hofer et C^e, à la faveur de la présence d'un cours d'eau. Les bâtiments les plus anciens datent des années 1840, à l'image de « La Fabrique », usine-bloc très représentative de cette époque et réhabilitée en 2005. Au début du 20^e siècle sont construits de nouveaux bâtiments en briques rouges, quelquefois imposants, comme celui de « L'Épicerie ». A proximité, se situent les deux cheminées qui font figure de sentinelles.

8 **Cartonnage Fellmann**

Au fond de l'impasse Saint-Jacques, subsistent les locaux de l'ancienne entreprise de cartonnage Fellmann : construction à fausses poutres apparentes et oriel, ateliers et hangars de stockage et cheminée. L'inscription « Deck » sur cette dernière et sur un mur rappelle que le site fut aussi occupé par les établissements Deck, entreprise de fournitures pour machines textiles. La succession d'entreprises différentes sur un même lieu de production montre l'adaptabilité des bâtiments. Les maisons alentours, construites pour les ouvriers de l'entreprise ont été démolies.

9 **Chaufferie « Porte de Bâle »**

Cette cheminée n'est pas celle d'une usine, mais celle de la chaufferie urbaine installée dans le quartier de la Porte de Bâle. Ce quartier, fortement endommagé par les bombardements de 1944, est entièrement reconstruit à partir du début des années 1950 par des architectes de talent, ce qui en explique la grande cohérence. L'immeuble-écran, construit sur pilotis à la manière de Le Corbusier, le bâtiment EDF et la chaufferie, tous trois œuvres de l'architecte Daniel Girardet, sont très représentatifs de la qualité architecturale de l'ensemble et de l'esthétique de l'époque.



CIRCUIT 5

LES PARCS ET JARDINS



Le square Steinbach avant 1910

L'histoire industrielle de la ville ne se lit pas dans ses seuls bâtiments, mais aussi dans ses parcs et jardins.

La bourgeoisie industrielle, devenue au 19^e siècle classe dominante, marque son pouvoir dans diverses réalisations, dont les jardins, qui sont une expression de son goût du beau. Dès lors, ceux-ci se multiplient, tant dans la sphère privée que dans la sphère publique.

Ce sont les jardins d'usines, qui font partie du programme décoratif de l'usine et participent à son image de marque, ainsi que les autres espaces arborés qui, à l'instar du jardin du Réfectoire de DMC, constituent des espaces d'agrément pour les ouvriers.

Ce sont aussi les jardins privatifs d'industriels qui témoignent, encore de nos jours, de leur goût pour les essences exotiques.

Ce sont encore les jardins philanthropiques comme le parc zoologique et botanique, mais surtout les jardins à vocation vivrière prévus pour chaque maison de la Cité et qui ont pour but de moraliser le mode de vie des ouvriers (en les éloignant du bistrot, au moins le temps durant lequel ils entretiennent leurs potagers).

Des parcs publics verront peu à peu le jour grâce à des dons d'industriels, des acquisitions de la Ville, ou en prenant la place d'anciennes usines.

1 Square Steinbach

Il est implanté sur des terrains situés entre les anciens fossés de la ville. En 1798, le manufacturier Blech acquiert un terrain autour de sa maison, actuel musée des Beaux-arts, pour en faire un jardin. Celui-ci va alors jusqu'à la rue du Sauvage. Son emprise diminue peu à peu au profit de la construction de divers établissements, comme le théâtre et par le comblement du fossé de la Sinne. Georges Steinbach rachète maison et jardins. L'ensemble est légué à la Ville à sa mort en 1893. Le jardin, qui comprenait des serres de production, devient public.

2 Square de la Bourse

Situé dans le Nouveau Quartier construit par la nouvelle bourgeoisie industrielle à partir de 1826, il est initialement réservé aux habitants des immeubles qui l'entourent. Il occupe un espace triangulaire - sans doute en rapport avec les origines franc-maçonnes des promoteurs du projet - avec un tracé semblable à celui d'origine. Les allées courbes encadrent une pelouse encaissée qui met en valeur le bâtiment de la Société Industrielle au fond. Platane, ginkgo, févier d'Amérique constituent les principales essences d'arbres de ce jardin devenu entièrement public en 1925.



3 Parc Salvator

Ce magnifique parc, entouré d'une grille comme à son origine, est le premier jardin public ayant été aménagé à Mulhouse, en 1890, à l'emplacement de l'ancien cimetière devenu trop exigü et transféré au nord de la ville en 1872. Son nom, en lien avec l'ancienne vocation des lieux, fait référence au Christ sauveur. De style romantique, avec un bassin traversé par un pont, c'est en centre-ville le parc qui présente la plus grande variété d'essences d'arbres (tulipier de Virginie, cèdre de l'Atlas, sophora japonica, magnolia ...), des essences exogènes très à la mode au 19^e siècle.

4 Promenade du Nouveau Bassin

Cette vaste promenade, réaménagée en 1995, participe de la transformation du quartier qui s'opère depuis le début des années 1990 avec la construction de la Filature. Présentant un aspect très naturel dans sa première partie, l'allée Wyler devient ensuite plus urbaine avec son mail de platanes agrémenté de sculptures contemporaines. Joncs, roseaux et iris jaunes ourlent les berges, tandis que les abords de l'allée Nathan Katz sont ornés de magnifiques érables argentés, d'aulnes et de peupliers. C'est aussi un lieu de nidification de choix pour canards, foulques et cygnes.

5 Square Neppert

Ce square est aménagé en 1985 dans un quartier qui commence à émerger dans la 2^e moitié du 19^e siècle mais qui se développe surtout entre 1870 et 1918 avec la construction massive d'immeubles pour les ouvriers. Il a pris place sur des friches industrielles et résidentielles. C'est l'un des deux squares du quartier, qui se présente sous forme d'un jardin public clos organisé autour d'une grande prairie et dont la traversée permet de relier la rue des Pyrénées à la rue Neppert. On y observe en particulier de beaux tulipiers de Virginie, catalpas, séquoias et arbres de Judée.





6 Parc de la Cotonnière

La friche industrielle des entrepôts Schoettlé, eux-mêmes installés à l'emplacement de l'usine de filature et tissage créée par le père du capitaine Dreyfus, devenue « Cotonnière d'Alsace », fait à partir de 2003 l'objet de la construction de la Cité Manifeste et de l'aménagement par la Ville d'un parc public pour aérer le nouveau quartier ouvrier. Le nom alsacien de cet espace « Baradrackgàrta » qui signifie « jardin du bâton de réglisse » viendrait de ce que les dirigeants de l'ancienne usine aromatisaient l'eau bue par leurs ouvriers avec du réglisse pour les stimuler.

7 Parc Gluck

Ce grand espace semi-boisé avec savonniers de Chine et cerisiers du Japon a été créé sur le site de l'ancienne filature de laine peignée autrefois gérée par la famille Gluck, avant de faire partie de l'empire industriel des Frères Schlumpf. Acquis par la Ville en 1977 pour sauver l'entreprise, cet espace est transformé en parc public en 1980. L'usine ferme néanmoins en 1983, victime de la crise textile. Elle est reconvertie en parc d'activités à partir de 1988, avec une belle réhabilitation des bâtiments qui a su préserver leur architecture d'origine.



8 Plaine de l'Ill

À la fin des années 1950, sont entrepris des travaux de régularisation de l'Ill. Ceux-ci permettent l'aménagement de la zone de l'Illberg et la création de la Zone à Urbaniser en Priorité qui comprend trois espaces : la partie résidentielle (les Coteaux), la zone universitaire et la plaine sportive. Ils ont en commun d'être des lieux ouverts où le bâti s'insère dans un écrin de verdure, les concepteurs du projet ayant voulu mettre la ville à la campagne. Dans la plaine sportive, le long de l'Ill, est créée une promenade agrémentée de saules, peupliers, érables, aulnes...

9 Parc Jaquet

La villa Jaquet, du nom du propriétaire qui l'acquiert en 1907, est construite vers 1850 dans un quartier où fleurissent alors de magnifiques maisons de manufacturiers, sur des terrains jusque-là voués au maraîchage. Un jardin au tracé irrégulier est créé. S'articulant autour de deux pelouses rondes, il révèle l'esthétique et les essences d'arbres en vogue à cette époque : un certain nombre d'entre eux datent de sa création, comme le tilleul argenté, le marronnier et le châtaignier (espèce inhabituelle à Mulhouse). Acquis par la Ville en 1993, le jardin est devenu public.

CIRCUIT 6

LES RIVIÈRES ET CANAUX



A l'emplacement du canal au premier plan a pris place la rue de la Sinne (gravure du début du 17^e siècle)

L'Ill, venant du Jura, la Doller, descendant des Vosges, le canal du Rhône au Rhin avec son agréable port de plaisance, le Nouveau Bassin, véritable oasis en plein cœur de la ville, sont autant de témoins de la forte présence de l'eau à Mulhouse.

Pourtant, celle-ci est moins visible dans l'espace urbain qu'autrefois.

L'eau fait en effet partie intégrante de l'histoire de la ville.

Primitivement entourée d'un seul cours d'eau, elle voit un véritable réseau de fossés se creuser au 15^e siècle, réseau destiné à renforcer les fortifications. Ce sont ainsi, à terme, quatre fossés qui protègent Mulhouse au sud et trois au nord et qui permettent par ailleurs d'actionner des moulins.

Ces cours d'eau sont peu à peu recouverts, majoritairement à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle et jusqu'en 1905, permettant la création de voies de circulation et la structuration de nouveaux quartiers.

Deux ruisseaux couraient également à l'intérieur de la ville, dont les eaux étaient utilisées par les artisans, mais aussi pour lutter contre les incendies. L'un d'eux, l'Augustinerbächlein (ruisselet des Augustins), qui sortait place de la Concorde, est à l'origine de la légende de Mulhouse, qui sur fond

de belle histoire d'amour, raconte que sur ses rives existait un moulin qui serait à l'origine de la naissance de la ville. Mulhouse s'est d'ailleurs appelée « Mülhausen », c'est-à-dire « maisons du moulin » jusqu'en 1848.

Si Mulhouse a parfois souffert d'une surabondance d'eau - de nombreuses inondations ont émaillé son histoire - elle en a aussi fortement tiré parti. C'est grâce à la présence des eaux de l'Ill et de la Doller aux qualités complémentaires que l'industrie textile a pu se développer, assurant ainsi la prospérité de la cité.

1 La Sinne

La Sinne était le bras le plus méridional de l'Ill, qui, comme les trois autres canaux qui coulaient au sud de la ville, protégeait Mulhouse. L'essor de la cité au 19^e siècle conduit à recouvrir les canaux. En ce qui concerne la Sinne, les travaux s'achèvent à la fin des années 1860. Ils permettent l'ouverture d'une rue reliant la porte du Miroir à la porte de Bâle et le développement de tout un quartier. Le nom du fossé, qui en français signifie « jauge », rappelle que des jaugeurs installés derrière l'hôtel de ville déterminaient la contenance des tonneaux avec l'eau des fossés.



Le bassin du canal du Rhône au Rhin dans les années 1840



Les bains du Rhin vers 1890

2 Le canal du Rhône au Rhin

L'aménagement du canal se fait entre 1810 et 1830 dans une partie de la ville alors occupée par des jardins. Il a une vocation industrielle, permettant l'acheminement des marchandises, notamment le charbon indispensable à l'alimentation des machines à vapeur des usines mulhousiennes. Il donnera une tonalité commerciale à son environnement urbain. Le bassin de déchargement est vite agrandi, avant d'être abandonné au profit du nouveau bassin créé à l'est de la ville. Il est partiellement comblé, ce qui permet la création d'un jardin devant la poste et la gare.

4 Le Nouveau Bassin

Avec le fulgurant développement industriel, le bassin créé au niveau de l'actuelle gare étant devenu trop petit, le Nouveau Bassin est creusé et achevé en 1876. Il est alimenté par l'Ill qui resurgit à cet endroit après avoir circulé en souterrain dans la ville et par le canal du Rhône au Rhin. A ses abords se constitue un nouveau pôle industriel, à l'instar de la filature Laederich, qui s'implante en 1883 (là où s'est construite la Filature, Scène nationale) ou encore des abattoirs (à l'emplacement de l'actuel Kinépolis). Avec l'ouverture du port de l'Île Napoléon, il cesse d'être utilisé à la fin des années 1960.

3 Les bains du Rhin

Créés en 1875 par Fritz Kretz au bout du Nouveau Bassin, ils sont alimentés par l'Ill et, via le canal de jonction, par le canal du Rhône au Rhin, ce qui explique leur dénomination. Ce sont les premiers établissements de bains en plein air à s'ouvrir à Mulhouse. Ils comprennent alors deux bassins de natation, un pour les hommes, un pour les femmes et un restaurant avec jardin d'été fonctionnant toute l'année. Ces bains, qui remportent un vrai succès – 20 à 30 000 clients chaque année – seront desservis par la première ligne de tramway ouverte à Mulhouse en 1882.



Le Nouveau Bassin à la fin du 19^e siècle



Le canal de décharge au début du 20^e siècle

5 Le canal de décharge

Son nom complet « canal de décharge des eaux de l'Ill dans la Doller » permet d'en comprendre la fonction. Les crues de l'Ill provoquent de fréquentes et mémorables inondations, laissant de nombreux terrains inconstructibles. Le développement industriel et son afflux d'ouvriers à loger pousse la municipalité à décider le creusement du canal, donnant par là même du travail aux nombreux chômeurs d'alors. Terminé en 1849, il rend possible l'édification de la Cité. Plusieurs fois agrandi, sa couverture partielle permet la construction de la halle du marché en 1908.

6 Le Steinbächlein à DMC

Dérivation de la Doller, le « ruisseau des pierres », qui coulait au nord de ville joue un rôle important dès le Moyen-Âge, quand il permet d'actionner les nombreux moulins. A partir du début du 19^e siècle, il fait la fortune des industriels qui utilisent l'exceptionnelle qualité de ses eaux pour les opérations de blanchiment et de teinture des tissus. C'est ainsi que le long de son cours, de DMC à la filature Hofer (actuel collège Kennedy), s'installe une constellation d'usines. Si à partir des années 1830 le blanchiment se fait chimiquement, ses eaux continuent par la suite à alimenter l'étang qui agrémente l'environnement du Réfectoire construit par DMC en 1886.



Le Steinbächlein à DMC

7 Les bains de l'Ill

C'est près de l'usine de constructions mécaniques (à l'époque SACM), que sont aménagés les premiers bains en plein air sur l'Ill dans les années 1880. Venue du Jura, l'Ill entre dans la plaine d'Alsace à la hauteur de la colline de l'Illberg et se divise en plusieurs bras. Au début du 20^e siècle, il existe trois bains le long de l'Ill, qui constituent autant de lieux de loisirs. La création de ces « piscines » publiques de plein air précède celle de la première grande piscine de Mulhouse, qui ouvre en 1925 rue Pierre et Marie Curie. Non loin des bains de l'Ill, l'armée allemande installe des bains militaires à destination des régiments en garnison à Mulhouse.

8 Les canaux rue du Sauvage

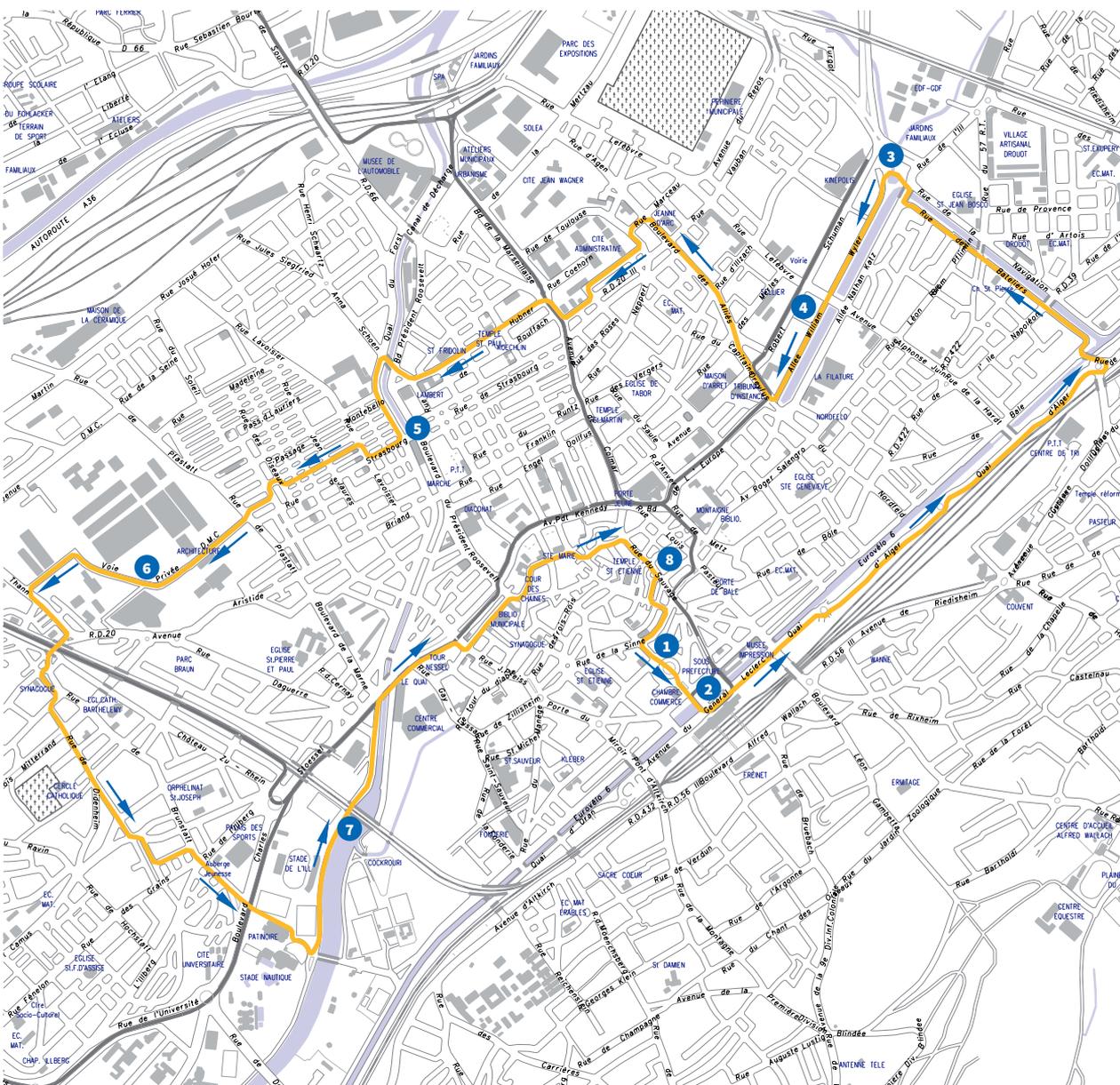
Il reste peu de traces de l'ancienne présence de l'eau dans le cœur ancien de la ville. Le cours de trois des quatre canaux de l'Ill qui entouraient autrefois la ville dans sa partie sud, est matérialisé au sol, de même que l'emplacement de l'ex porte de Bâle (entre la rue des Cordiers et le passage de la Demi-lune). Ces canaux, Trankenbach, Karpfenbach et Mittelbach, sont peu à peu comblés. Le tracé courbe du passage du théâtre, tout de verre et de fer, seul passage couvert du 19^e siècle subsistant en Alsace, indique l'ancien emplacement du Mittelbach.



Les bains de l'Ill à la fin du 19^e siècle

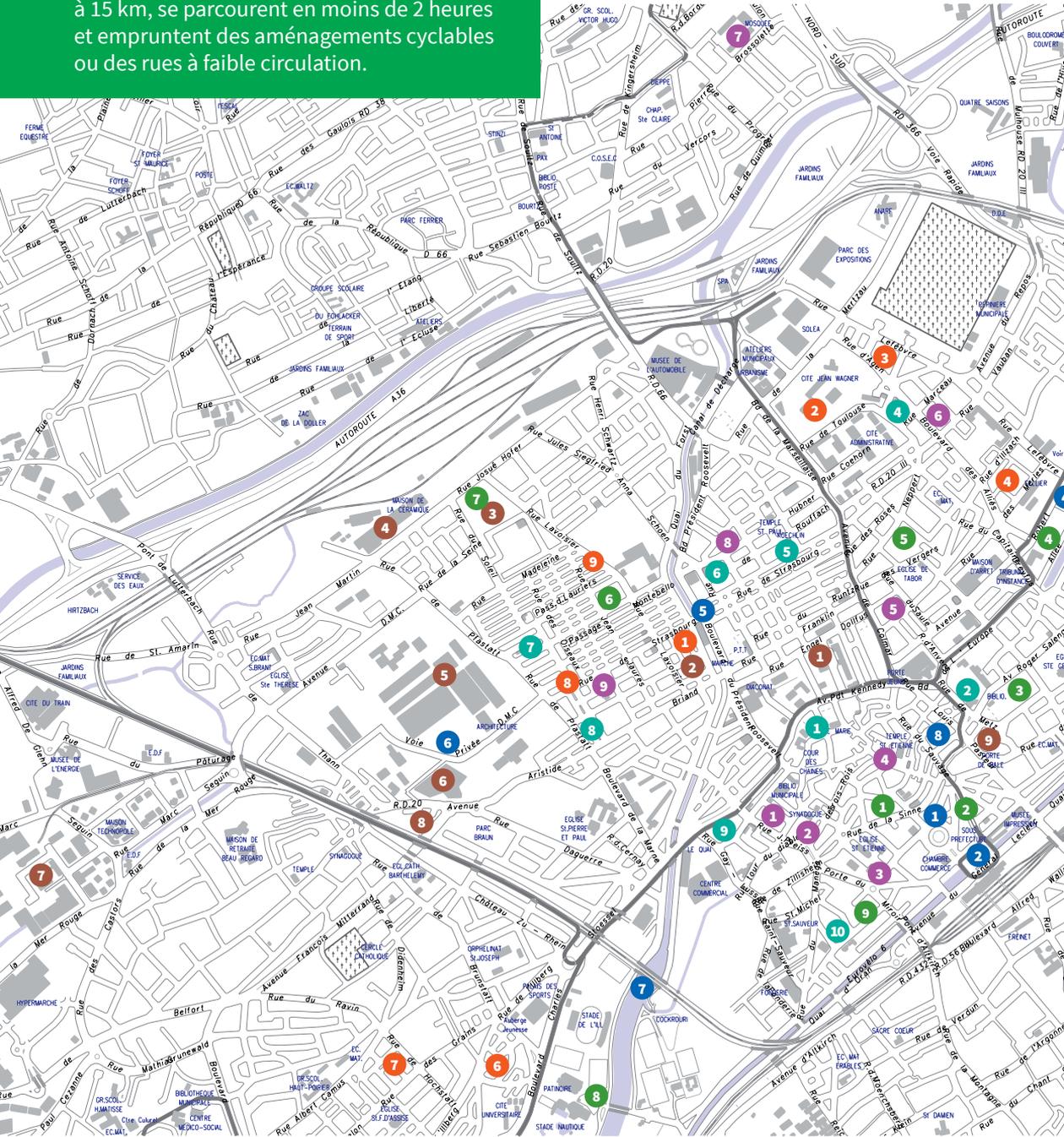


Le réseau de canaux en 1797



Le vélo est un moyen idéal pour découvrir le riche patrimoine de Mulhouse.

Les circuits proposés, d'une longueur de 12 à 15 km, se parcourent en moins de 2 heures et empruntent des aménagements cyclables ou des rues à faible circulation.



« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX PAYSAGES, MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX. »

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, 1918

Laissez-vous conter Mulhouse, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne les clefs de lecture pour en comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

La mission Ville d'art et d'histoire, coordonne et met en œuvre les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Elle se tient à votre disposition pour tout projet. Si vous êtes en groupe, elle organise pour vous des visites sur réservations.

Renseignements, réservations

Ville de Mulhouse
Mission Ville d'art et d'histoire
5, place Lambert
03 69 77 76 61
03 89 77 67 89
www.mulhouse.fr
maisondupatrimoine@mulhouse-alsace.fr

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Sélestat et Strasbourg bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays de Guebwiller et le Pays du Val d'Argent bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

2012 (Réédition 2019)

©Crédits photos

Ville de Mulhouse - Archives municipales de Mulhouse - Archives municipales de Mulhouse, fonds Wall-Stricker - Fred Hurst.

Textes : Caroline Delaine

Remerciements :

François Berger et Marie-Claire Vitoux

Réalisation :

Media Création / Dominique Schoenig

